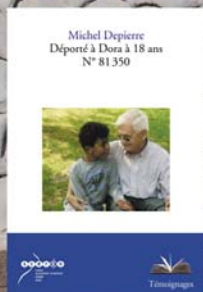
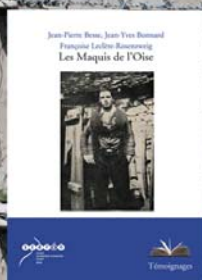
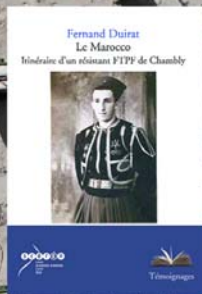


Témoignages

CDDP Oise 22 avenue Victor Hugo BP 973 60009 BEAUVAIS Cedex

03.44.06.31.00 cddp.oise@ac-amiens.fr



Le dernier convoi de déportés

Compiègne – Buchenwald
17 août – 21 août 1944






Quelques semaines après le Débarquement en Normandie, les forces occupantes intensifient l'évacuation des prisons françaises. Bon nombre de prisonniers politiques, de résistants, sont transférés au camp de Royallieu, antichambre de la déportation en Allemagne.

Quelques jours avant la Libération de Paris, un nouveau convoi est constitué à destination de Buchenwald. Le bombardement des voies ferrées de la gare de Compiègne par l'aviation alliée contrarie l'organisation de ce transfert. Le 17 août 1944, malgré les multiples sabotages par la Résistance, le convoi de déportés quitte Compiègne et arrive au camp de concentration proche de Weimar le 21 août. Ce sera le dernier arrivé à destination. Un symbole.

Cet ouvrage retrace le parcours des 1.250 hommes déportés dans ce convoi d'une vingtaine de wagons de bestiaux. A partir de témoignages écrits et oraux, il détaille les différentes étapes du transfert de ce millier d'humains, conduit dans des conditions déshumanisantes au camp de déportation de Buchenwald. Ce récit est accompagné de courtes biographies permettant d'approcher la violence de l'univers concentrationnaire dont beaucoup de déportés du dernier convoi ne reviendront pas.

Collection



Témoignages

Les Maquis de l'Oise

Au lendemain du Débarquement sur les côtes normandes, le 6 juin 1944, de nombreux résistants isariens intensifièrent leurs actions de guérillas à partir de maquis constitués dans les bois. Durant l'été 1944, le département de l'Oise vit naître les maquis de Caisnes, de Cauvigny, de Cinqueux, des Kroumirs, de Néry, des Usages, de Ronquerolles, de Saint-Michel, distincts les uns des autres dans leur mode de fonctionnement, dans leurs moyens, dans leur origine, mais animés par une ambi-

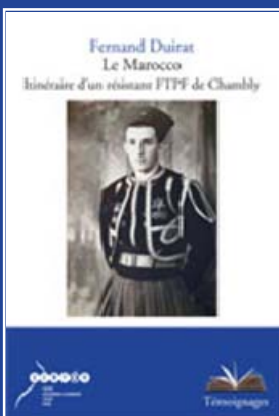
tion commune : harceler les troupes allemandes par des actions de sabotage, des attaques, du renseignement pour l'aviation alliée..., afin de hâter la libération du territoire.

A partir de témoignages et d'archives, ce livre dresse un état des maquis de l'Oise, raconte leur histoire et celle des maquisards confrontés à la dure réalité de la clandestinité en temps de guerre, aux dangers des actions de résistance et aux représailles de l'armée d'occupation.

Les auteurs de cet ouvrage, Jean-Pierre Besse, Jean-Yves Bonnard et Françoise Leclère-Rosenzweig s'interrogent sur les particularités des maquis de l'Oise et sur la portée de leurs actions dans la Résistance locale et dans la population. Ils ouvrent aussi des pistes de recherches sur la sociologie des maquisards et le rôle des Soviétiques dans la résistance isarienne.



Jean-Pierre Besse,
Jean-Yves Bonnard,
Françoise Leclère-
Rosenzweig



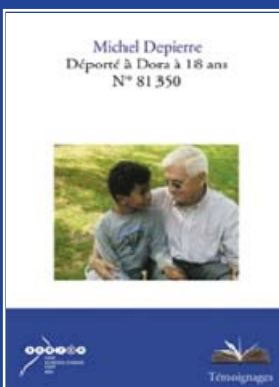
Fernand Duirat

Le Maroc

Fernand Duirat est né en 1920 en Algérie. Fils de militaire, il passe une partie de son adolescence à Chambly. Il effectue son service militaire comme engagé volontaire au Maroc, affecté au 1er régiment de Zouaves. Son régiment est envoyé dans le Nord de la France où il combat en mai-juin 1940. Fait prisonnier près d'Épernay, déte-

nu dans des villages des Ardennes, il s'évade de la zone interdite et parvient, avec deux camarades, à rejoindre la zone libre. Revenu à Chambly en 1943, Fernand Duirat réussit à se faire employer au centre ferroviaire du Moulin-Neuf où il rentre dans la résistance auprès des FTPF et participe à des

actions de sabotage. Avec le Débarquement, il rejoint le maquis de Ronquerolles, près de Bornel, dont il parvient à s'échapper lors de l'attaque massive des Allemands le 19 juin 1944. Il participe à la formation d'un nouveau maquis à la ferme des Kroumirs, près de Trie-Château, et réchappe à l'assaut allemand



Michel Depierre

Déporté à Dora à 18 ans N° 81350

Michel Depierre doit interrompre ses études pendant la guerre. Il n'a pas encore dix-huit ans lorsque survient le Débarquement en Normandie. Il gagne alors le Maquis des Usages (7 juin 1944) sur les hauteurs de Crisolles, et combat avec les quelques hommes du commandant Fourier lorsque leur refuge est attaqué par la police allemande

(23 juin 1944). Fugitif, il parvient à se cacher jusqu'au jour où, dénoncé par un jeune homme à la solde des Allemands, il se fait arrêter. Commence alors pour Michel Depierre le début d'un enfer. Interrogé et frappé, enfermé dans la prison de Compiègne puis transféré pour un court séjour dans le camp de Royallieu, il est déporté en

Allemagne par le dernier train pour Buchenwald. Il sera par la suite affecté dans un kommando à Dora, la « mangeuse d'hommes ». Son témoignage est à la fois le récit d'un homme sur sa déportation mais aussi l'évocation des douleurs d'une jeunesse pendant la guerre.

Convoyeuse du réseau d'évasion Bourgogne

Geneviève Crosson connut les difficultés d'une enfance tourmentée. Elevée selon les périodes par sa mère, par ses grands-parents ou par une nourrice, elle connut une scolarité irrégulière avant de suivre une formation de jardinière d'enfants. Durant les premières années de guerre, Geneviève exerça cette profession dans laquelle elle trouva un équilibre.

En juin 1943, une connaissance de la famille lui proposa de rentrer dans la résistance avec comme mission de convoier jusqu'à la frontière espagnole des hommes pourchassés, principalement des aviateurs anglais et américains tombés dans la zone nord. Geneviève, devenue « Jacqueline », fut alors un membre actif du réseau d'évasion Bourgogne et entra dans la clandestinité.

En juin 1944, elle s'embarqua à son tour pour l'Angleterre sur ordre de mission avec des camarades du réseau en passant par l'Espagne. Parvenue à Londres via Gibraltar, elle poursuivit son engagement de résistante en se plaçant au service du BCRA .



Geneviève Le Berre

Mort déporté pour s'être montré digne de la France

Marcel Poulin est adolescent lorsqu'en 1914 les troupes allemandes envahissent son village, Crisolles. La déportation de son père en Allemagne, la destruction de la commune le poussent à devancer l'appel sous les drapeaux. Jeune ancien combattant de la Grande Guerre, il participe à la reconstitution du patrimoine familial, prend la tête de la sucrerie et devient maire de Grisolles. Mobilisé en 1939 puis libéré après la défaite de 1940, il est confirmé dans ses fonctions municipales par le

régime de Vichy. Très tôt, il soutient le groupe de résistance formé dans le Noyonnais autour de Marcel Fourrier. Rendu complice de la résistance du maquis des Usages lors de l'attaque allemande du 22 juin 1944, il est arrêté le 1^{er} juillet, passé à tabac à la prison de Compiègne où il est incarcéré deux semaines. Transféré au camp de Royallieu, il est déporté par le dernier train parvenu à Buchenwald. Totalement

dévoué à ses camarades de déportation, il consacre toute son énergie à alléger leur souffrance au détriment de sa propre santé. Transféré dans les mines de potasse de Stassfurt, il décède le 3 décembre 1944. Son attitude exemplaire est attestée par de nombreux récits de déportés.



Marcel Poulin

Commando Lauingen Arbeit-Lager

Né dans une famille ouvrière de Creil (Oise), le 28 janvier 1918, orphelin en 1921 d'un père adhérent à la CGTU, Ernest Biette est élevé par sa mère qui travaille dans une tréfilerie. Après son certificat d'études, il entre en octobre 1930 comme apprenti pointier à la tréfilerie puis chez le constructeur de rames de métros Brissonneau. C'est en 1935-1936 qu'il adhère successivement à la CGT puis aux Jeunesses

communistes et participe activement aux mouvements et grèves du Front populaire. Après un service militaire prolongé par la guerre, il est démobilisé et revient à Creil où il travaille en septembre 1940 comme poseur de voies à la SNCF. Il entre en contact avec Marcel Deneux qui constitue le Parti communiste dans la clandestinité. Les années 1941-1942 sont celles de la Résistance : distributions de tracts,

premiers sabotages ; il entre chez Renault à Billancourt. Puis ce sont les années noires : l'arrestation puis le long voyage qui mène de Senlis à Dachau, avec étape à Amiens, à la Santé et à la centrale d'Eysses où il participe à la révolte des internés. Libéré le 29 avril 1945, il reprend son travail chez Renault à Saint-Denis où il milite activement à la CGT et au PCF. Ce récit livre un témoignage cru et émouvant de sa déportation.



Ernest Biette

Matricule 73671

Marcel Letort est né pendant la Première Guerre. Son certificat d'études en poche, il entre comme petit commis à la recette des finances de Compiègne. La montée des fascismes le renforce dans ses convictions politiques. Il milite contre l'extrême-droite française.

Engagé volontaire de 1936 à 1938, il est rappelé sous les drapeaux pour la « drôle de guerre » et blessé au combat en juin 1940. Ayant retrouvé un emploi à l'usine Kuhl-

man (Villers-Saint-Paul), dès le début de l'année 41 il entre, aux côtés de Robert Georgelin, dans les réseaux de Résistance des Jeunes-communistes clandestines. Il est arrêté en septembre 42 et emprisonné à Compiègne. Transféré à Amiens, il est envoyé, en décembre 43, à la centrale d'Eysses (Lot-et-Garonne) où il participe à l'insurrection de février 44. Trois mois plus tard, les insurgés d'Eysses transitent par le camp de Royallieu avant

de partir, le 18 juin 44, pour les camps de la mort. Ce sera Dachau et le commando d'Allach, à l'usine BMW qui fabrique des moteurs d'avion. La libération n'interviendra qu'à la fin avril 45. Et c'est au début juin qu'il débarquera enfin à la gare de Compiègne. Il reprendra alors ses activités syndicales et politiques et plaidera inlassablement pour perpétuer le message de solidarité du « bataillon d'Eysses »

Marcel Letort



Bon de commande à retourner au CDDP de l'Oise

22 avenue Victor Hugo BP 973 60009 Beauvais Cedex.

tél. 03.44.06.31.00

	Référence	Qté	Prix unitaire	Total
n°8 J-Y Bonnard Le dernier convoi de déportés.	800B5346		8,00 €	
n°7 J-P Besse, J-Y Bonnard, F Leclère-Rosenzweig Les Maquis de l'Oise.	800B5341		8,00 €	
n°6 Fernand Duirat Le Marocco. Itinéraire d'un résistant FTPF de Chambly.	800B5329		8,00 €	
n°5 Geneviève LE BERRE Convoyeuse du réseau d'évasion Bourgogne.	800B5328		8,00 €	
n°4 Michel DEPIERRE Déporté à Dora à 18 ans N°81350	800B5324		8,00 €	
n°3 Ernest BIETTE Commando Lauingen Arbeit-Lager.	800B5318		8,00 €	
n°2 Marcel POULIN Mort déporté pour s'être montré digne de la France .	800B5313		8,00 €	
n°1 Marcel LETORT Matricule 73671 Journal d'un déporté résistant.	800B5304		8,00 €	
	Total de la commande			
France 4,50 EUR - Europe 8 EUR - DOM-TOM / Etranger Devis sur demande. Les frais de port ne comprennent pas les droits de douane, les taxes et redevances éventuels, qui sont à la charge du destinataire à réception de son colis.				
	Total à régler			
Nom ou organisme :				
Adresse :				
Code postale :		Date:		
Commune :		Signature :		